

Islam, islamisme, islamophobie

L'islam est né vers 571 après J.-C. dans la ville de la Mecque, et s'est répandu aux VII^e et VIII^e siècles en Iran, en Syrie, en Mésopotamie et en Méditerranée occidentale.

Le terme qui se traduit par le nom *soumission*, désigne donc un mouvement politico-religieux édifié essentiellement sur la reconnaissance et la soumission à un Dieu unique, comme sur la lecture du Coran, considéré par les fidèles comme un livre sacré puisqu'il aurait été dicté directement par Dieu au prophète Mahomet. Dès lors cette œuvre devient la source de son dogme et de sa prière, la base de toute sa liturgie, le code juridique, l'autorité suprême à laquelle il se réfère en cas de contestation. Le Coran est donc l'ouvrage à travers lequel le musulman voit l'histoire du monde, envisage l'avenir. Il y cherche des règles de conduite et de pensée aussi bien que des principes de grammaire et de rhétorique. L'islam est une religion monothéiste et prosélyte, mais l'organisation du livre (la place des versets notamment) et la lecture du dogme ne sont pas uniformes contrairement à une idée reçue trop souvent répandue : il dépend du contexte politique de sa création et de ses ancrages géographiques. Ainsi, les sunnites revendiquent plutôt un lien avec le livre sacré et Mahomet, alors que les Chiites se réclament d'Ali le frère du prophète et confèrent une grande importance aux Imams. Le soufisme, branche humaniste de l'Islam recherche plutôt un lien spirituel entre le fidèle et Dieu et considère que la vie spirituelle doit améliorer l'homme.

Les fondamentalismes : le salafisme et le wahhabisme sont considérés comme une approche fondamentaliste parce qu'ils prônent une stricte observance des coutumes et du dogme développés par les imams lors de leur prêché (qu'ils mettent en évidence à partir d'une lecture au premier degré de certains versets isolés de leur contexte général pour en faire ressortir le caractère injonctif sans prendre le recul critique et interprétatif que requiert toute lecture). En effet, le Coran, comme tout texte biblique contient certains versets d'une extrême violence très explicites. Les fondamentalistes les prennent au pied de la lettre et les considèrent comme des ordres irréfutables exigés par Dieu.

Par ailleurs, pour ces fondamentalistes, puisque le Coran est directement la parole et la volonté de Dieu, aucune loi humaine ne peut être supérieure à ce qui est écrit dans ces textes dits sacrés. L'islamisme : étymologiquement le mot désigne « la doctrine de l'islam ». En France, le mot est utilisé pour définir les courants politico-religieux qui traversent le XX^e siècle et qui prônent une collusion nécessaire entre le religieux et le politique, arguant par définition, comme les fondamentalistes, qu'aucune loi humaine ne peut être supérieure à ce que dit le Coran. Ainsi, les Frères Musulmans (mouvement auquel se rattachent les frères Ramadan et qui œuvre pour le développement en Afrique (Tunisie, Egypte notamment), en Turquie, en Europe (etc.) des partis politiques ancrés dans la religion musulmane et qui reconnaît la charia comme loi suprême. On trouve aussi le GIA algérien, ou plus près de notre époque les mouvements Boko-Haram ou Daesh (qui se revendique comme Etat islamique) et souhaitent voir se répandre une représentation forte de l'islam dans les démocraties ou se développer des théocraties. Par le fait même que l'Islam est une religion prosélyte, il est du devoir de chaque musulman de convaincre et de porter sa foi et les lois de cette foi sur le plus grand nombre possible. Ils remettent donc en question le fonctionnement de nos lois humaines pour leur préférer les lois divines (représentées par la Charia). A ce titre, la laïcité et la citoyenneté telles que la République Française les définit sont des entraves aux projets islamistes et sont la cible de multiples attaques visibles (comme les attentats) et moins évidentes (comme l'accusation d'islamophobie). Le petit livre vert, écrit par Khomeiny pendant son séjour à Neauphle-le-

Château est assez intéressant pour comprendre pourquoi les fondamentalistes et les islamistes rejettent la laïcité qui prône l'appartenance citoyenne avant l'appartenance religieuse et la séparation du politique et du religieux.

Islamophobie : étymologiquement « peur irraisonnée et incontrôlable de l'Islam ». Mais ce terme a été tout de suite utilisé pour qualifier tous ceux qui critiquaient ou n'étaient simplement pas d'accord avec des affirmations, des objectifs ou des pratiques de l'Islam. Ainsi en traitant toute critique d'islamophobe, on nie toute logique et toute crédibilité à celui/celle qui la profère ou qui simplement en plaisante. De plus en se déclarant victime d'islamophobie ou de propos islamophobes on s'arroge le droit de condamner des propos/actes soit irresponsables soit même dangereux pour la communauté musulmane. Le meilleur exemple – tragique s'il en est - est celui des dessinateurs de *Charlie Hebdo* qui ont payé un si lourd tribut pour leur critique du fondamentalisme religieux ou de l'islamisme.

L'origine du mot *islamophobie* est le plus souvent attribuée à Khomeiny qui a ainsi stigmatisé les opposants au régime théocratique développé en Iran, souhaitant ainsi museler toute critique occidentale de ce régime. Cette thèse est défendue par les journalistes Caroline Fourest, Isabelle Kersimon, ou encore Elisabeth Badinter et Laurence Marchand-Taillade et de nombreuses associations laïques.

Le Collectif Contre l'islamophobie en France et les promoteurs du concept d'islamophobie (dont une partie des sociologues et anthropologues français), souhaitent établir un lien systématique de causalité entre la promotion de la laïcité et le racisme anti-immigré d'origine arabe (caractérisé systématiquement comme musulman, laissant alors penser que tout immigré issu d'un pays arabisant est musulman par essence).

Il trouve un appui politique important dans le détournement de la laïcité organisé par l'extrême droite pour en faire un principe de rejet de l'immigré qu'il veut combattre, un appui idéologique en exacerbant la mauvaise conscience des Occidentaux face à leur passé colonial, face aux difficultés et à la relégation sociale dont sont victimes une partie (une partie seulement) des descendants d'immigrés. Ils dénoncent avec violence et de façon systématique toute parole critique sur la question religieuse. Dès lors, les promoteurs de la laïcité (qui lancent des alertes quand elle est menacée par des pratiques fondamentalistes ou politiques de l'Islam) sont accusés de prôner à la fois une islamophobie congénitale et également un fondamentalisme laïque. Ils deviennent à leurs yeux des promoteurs du laïcisme, des laïcards.

L'enjeu de ce combat est donc **politique** puisqu'il vise à faire réprimer les défenseurs de la laïcité par le peuple lui-même et à brouiller les cartes en associant racisme et défense de la laïcité. Le comble de la mauvaise foi dans ce domaine est atteint puisque des militants qui se sont opposés au GIA en Algérie au péril de leur vie ou de celles de leur proche, à la fin du XX^e siècle comme Fewzi Benhabib, Kamel Daoud (qui est sous le coup d'une fatwa), Mohamed Sifaoui sont accusés, dès qu'ils émettent la moindre critique de l'islam, d'être islamophobes.

Dans ces accusations, on retrouve bien la source iranienne du concept : mettre en accusation l'autre pour éviter d'être sous le feu de la critique et pouvoir étendre une promotion fondamentaliste de l'islam.

